

Simone Veil et la Shoah, le courage d'une femme pour affirmer sa dignité de femme

« J'ai le sentiment que le jour où je mourrai, c'est à la Shoah que je penserai »

Résister

Ce mot, que Marie Durand, la protestante, enfermée 40 ans dans la tour de Constance d'Aigues-Mortes, grava sur un mur d'angle, pourrait désigner le parcours de Simone Veil.

Résister c'était tout faire pour rester une personne humaine devant la plus grande entreprise de déshumanisation jamais imaginée. Simone Veil raconte dans *« Une vie »*, qu'une déportée refusa de donner un flacon de parfum, alors dit Simone, nous nous sommes aspergées de ce parfum précieux, pour rester des femmes fières d'être des femmes. Dans la terrible marche de la mort en janvier 1945, d'Auschwitz à Bergen-Belsen, Simone s'était battue de toutes ses forces pour maintenir sa mère et sa sœur Milou en vie, les soutenant, les nourrissant souvent avant elle-même. Résister, c'était ne jamais oublier, sa culture, sa mémoire, sa morale, par-delà la tentation de l'égoïsme pour sauver seul sa vie. Primo Levi dans *« Si c'est un homme »* raconte la leçon d'humanité que lui donna son ami Steinlauf, qui se lavait énergiquement avec de l'eau sale au grand étonnement de Primo qui jugeait cette énergie inutile. « C'est justement parce que le camp est une monstrueuse machine à fabriquer des bêtes que nous ne devons pas devenir des bêtes... Nous devons nous laver même avec de l'eau sale non parce que c'est inscrit dans le règlement, mais par dignité. » Pour rester des êtres humains à Auschwitz, pour ne pas perdre toute conscience et se perdre soi-même comme ce malheureux compagnon de chaîne de Primo Levi que tout le monde appelait « 0 18 », les 3 premières lettres de son matricule, comme si les déportés s'étaient rendus compte que seul un homme est digne de porter un nom et que « nul achtzehn » n'était déjà plus un homme.

Résister c'était aussi affronter l'atroce réalité du camp. Simone dira « Ce qui se passait à Auschwitz à quelques dizaines de mètres de nous était si inimaginable que notre esprit était incapable de l'admettre ». Simone a toujours gardé le souvenir des 400 juifs hongrois qui, en avril 1944, furent gazés et leurs enfants jetés vivants dans la fournaise du four crématoire. On peut mesurer son indignation quand le député Jean Marie Daillet, compara la loi autorisant sous

certaines conditions l'avortement, au « spectre des embryons jetés au four crématoire. »

Garder la mémoire de la Shoah

Ce fut une des préoccupations majeures de Simone Veil. Les nazis avaient déjà tenté de faire disparaître l'horreur dans le silence et l'oubli. Pas de signes, pas d'empreintes. Le règlement de Dachau interdisait toute information « même vraie ! ». Ne laisser aucune trace, fermer la nuit et le brouillard. Les déportés des sonderkommandos dispersaient la chaux sur les corps brûlés et ils étaient eux-mêmes envoyés à la chambre à gaz au bout de quelques mois pour ne jamais témoigner.

L'inversion du langage essayait d'effacer le crime, d'abolir le réel. Le travail harassant rend libre. Les « douches » ouvraient leurs robinets de gaz mortel zyclon B. La fumée des fours crématoires provenait simplement de la « boulangerie ». La magie noire du mensonge permettra à Darquier de Pellepoix d'affirmer tranquillement : « À Auschwitz on n'a gazé que des poux ! ».

Beaucoup de rescapés se sont tus, peut-être parce que personne ne voulait les entendre. Voici quelques fantômes à l'hôtel Lutétia. Qu'ils attendent. Qu'ils acquiescent. On leur répondra plus tard. Rejetons l'horreur dans les grands prés marécageux de l'oubli, loin dans l'infini. Michaël Goldmann avait reçu 80 coups de fouet dans le ghetto de Varsovie. Miraculeusement sauvé, il racontait son drame dans le bateau qui le conduisait de Chypre vers Israël quand un voyageur dit à sa femme « Ces gens-là ont certes beaucoup souffert mais ce passager raconte n'importe quoi ». Michaël ne dit plus rien de sa souffrance pendant des années. Muet par défaut d'écoute. Ce fut pour lui le 81^{ème} coup de fouet.

Simone Veil a lutté toute sa vie pour le travail de mémoire du génocide et contre la sombre volonté des négationnistes de refermer à leur tour la nuit et le brouillard. Elle devint Présidente d'honneur de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Elle salua, avec émotion la parole, qu'elle appela « geste de vérité », de Jacques Chirac, qui reconnut la responsabilité de la France dans la déportation des juifs en 1995. Elle raconta sa tragique expérience dans son livre « *Une vie* ». Elle pouvait faire sienne la parole de Job : « Terre ne couvre pas mon sang, afin que rien ne retienne mon cri »

La journaliste Annick Cojean a magnifiquement parlé de l'exemple de Simone Veil « Elle était combative, constamment indignée... Elle ne cédait rien. Elle exécrait toute idée de renoncement, de capitulation. Elle revenait de si loin ».

Marcel Goldenberg septembre 2017